

# L'ETHIQUE DU RAMAIN

Texte écrit par Michel Besson et commenté par Marie-Claude Delaloy

## Introduction

On a pu dire, dans les débuts de la Méthode Raimon, qu'elle était une approche centrée sur la personne. Cette première approximation - toujours valable actuellement - souligne combien elle s'intéresse prioritairement à celui qui apprend lorsqu'on est dans le domaine de l'enseignement ou de la formation, à celui qui œuvre à orienter sa vie quand elle est utilisée dans le champ de l'éducation ou du travail social, à celui qui s'emploie à se structurer et à évoluer quand elle est pratiquée dans un cadre psychothérapeutique.

Comme on peut déjà le constater, cette façon de tout organiser autour et à partir de la personne fournit des possibilités très larges d'utilisation de cet outil, dans des champs d'application multiples qui dépendent à la fois des désirs des bénéficiaires, des fonctions des praticiens et des orientations des institutions. Les quelques cas d'application présentés à la fin de cet ouvrage témoignent de cette diversité.

La Méthode Raimon n'est certes pas la seule technique à s'intéresser à l'évolution de la personne. Il est donc important de préciser certains de ses présupposés qui orientent son action en commençant par celui qui lui fait affirmer que l'individu n'est pas un simple porteur de fonctions méritant d'être développées en fonction de ce qu'il serait censé devoir produire, mais qu'il est un sujet responsable des choix qu'il fait, de l'inflexion, voire de l'orientation, qu'il donne aux nombreuses potentialités qui l'habitent en fonction du regard plus ou moins lucide qu'il porte sur lui-même et sur la réalité qui l'entoure.

## Un sujet en relations

Affirmer que le développement de la lucidité de quelqu'un le rend davantage apte non seulement à agir, mais plus largement à vivre ce qu'il vit, suppose plusieurs autres affirmations. En premier lieu, la personne est un sujet en relations. Celles-ci sont plus que **multiples**, elles sont à l'infini puisque la moindre relation perçue ouvre des perspectives sur d'autres qu'elle révèle ou qu'elle suppose. Ainsi, percevoir une organisation pour réaliser une tâche suppose une relation avec chacun des éléments à organiser, avec une représentation de ce qu'il faut accomplir, avec l'expérience qu'on a déjà de ce type d'action, avec la façon dont d'autres s'y prennent, avec l'intérêt ou le désintérêt qu'on porte à ce qu'on fait, avec ce qu'on s'imagine être capable de produire, avec .... Les relations sont sans fin. Par contre, nous sommes limités dans notre capacité à les prendre en considération. Ces limites sont évidemment plus ou moins importantes et invalidantes selon les personnes et les moments, d'autant que les relations à effectuer sont simultanées.

On serait tenté de considérer les éléments les uns après les autres dans la perspective de parvenir peut-être un jour à englober un ensemble. Or, un joueur de basket peut être celui qui saute le plus haut sur le terrain, il ne pourra pas prétendre attraper le ballon s'il saute à contretemps. Il lui faut impérativement gérer dans le même temps l'un et l'autre paramètres (et encore bien d'autres) de cette réalité. Cette **simultanéité** des aspects à l'infini de la situation met à rude épreuve la disponibilité de la personne qui peut avoir tendance à s'étiqueter capable ou incapable, figeant ainsi un mouvement qui ne devrait jamais s'arrêter.

Renforcer alors une pseudo capacité est illusoire car ces relations sont aussi **ouvertes**.

1/4

Comment envisager que ces relations se présenteront une nouvelle fois dans la même configuration? Chaque moment - qu'il soit d'apprentissage, d'option dans le quotidien, ou de positionnement de vie - ouvre des ramifications nouvelles, imprévisibles, toujours innombrables et toujours simultanées. Leur traitement, qui ne peut pas s'envisager à partir de solutions déjà apportées par le passé, nécessite une approche ouverte de la part de la personne qui sera d'autant plus sujet qu'elle sera davantage prête à créer de nouvelles mises en relations.

En effet, une disponibilité plus grande à la situation vécue permet d'apercevoir un plus grand nombre de relations et d'élargir par conséquent le champ des possibles dans l'action. Dans la perspective de rendre les personnes plus activement lucides, le Raimon, qui propose d'élargir les rayons de perception, donne certes accès à des modalités d'action plus nombreuses, mais il permet surtout à la personne de se percevoir dans une unité dynamique.

### **Un sujet en dynamique**

Le sujet, selon le Raimon, n'est pas seulement au centre d'un réseau de relations, il en est le promoteur actif Ceci ne signifie pas qu'il conviendrait de développer une capacité à créer davantage de relations. Cette capacité existe-t-elle seulement ? Probablement pas. Certes, faire grandir certaines de nos capacités engendre un mouvement puisqu'on devient plus ceci ou plus cela.

Mais le Raimon n'entend pas le mouvement de la personne dans la visée d'un perfectionnement, même s'il est limité à telle ou telle fonctionnalité, comme l'adaptation dans un poste de travail, la performance pour un athlète ou encore la facilité à apprendre pour un étudiant. Non pas que ceci ne présente pas d'intérêt, mais le sujet, tel que l'entend le Raimon est bien au-delà d'une fonction donnée et même au-delà de l'ensemble des fonctions qui le constituent.

Le sujet en effet n'est pas seulement en relations. Il est lui-même relations. Il n'est donc pas possible de l'instrumentaliser en vue d'atteindre un objectif quel que soit celui-ci. Agissant tout autant que mû, responsable tout autant que subissant, libre tout autant que dépendant, il est composé de facettes multiples qui coexistent et qui entretiennent entre elles des circulations indéterminées, imprévisibles, toujours inachevées et constamment à reconstruire.

Ces circulations incessantes génèrent un mouvement qui est propre à chaque individu. C'est ce qui fait que devant une même situation, plusieurs personnes vont avoir des réactions différentes, parce que chacune relie autrement les différents pôles qui la constituent. Pourquoi l'une se montre-t-elle enthousiaste face à un événement pendant que l'autre est envahie de peurs ? Pourquoi deux personnes enthousiasmées par le même projet vont déclencher des actions différentes, voire opposées, sinon parce que les liens qu'elles tissent ne sont pas tendus entre les mêmes relais et qu'ils n'ont pas la même résistance ?

Considérer ainsi la personne comme un lieu de mouvement, c'est accepter d'emblée l'imprévu de chacun. Comment, dans ces conditions, entreprendre une formation en groupe où sont proposées à tous et au même moment les mêmes tâches ? Le choix méthodologique est clair : une quelconque progression de tous dans la même direction est impensable. La seule chose vraiment importante est

alors de permettre à chacun de fréquenter ses propres mouvements intérieurs afin qu'en percevant comment ceux-ci se comportent face à la situation, d'autres liens puissent surgir, d'autres relations puissent réorienter la perspective et nourrir l'action.

Cette fréquentation de soi en situation se construit à travers une attitude toujours en éveil et un regard sans cesse disposé à être surpris. La lucidité qui en découle alors permet à la personne de reconnaître la situation dont elle est le centre, de l'accepter et de la laisser libre. Elle la reconnaît dans la mesure où elle peut considérer qu'il s'agit de sa propre dynamique ; elle l'accepte au moment où elle ne s'enorgueillit pas de ce qui se joue ni n'en a honte; elle la laisse libre quand elle évite avec soin de définir ce qui devrait être.

## **L'unité de la personne**

C'est donc bien à toute la personne que s'intéresse le Romain, en tant que globalité où chaque partie dépend des autres parties. Il était inconcevable pour Simonne Romain d'envisager une approche où une part du sujet serait laissée de côté. C'est ainsi que dès le début, elle a voulu des exercices corporels en part importante. On peut certes apprécier ce choix méthodologique en constatant combien le corps est souvent délaissé ou bien cantonné à un rôle d'exécutant soumis aux injonctions d'un intellect tout puissant. De même, elle a opté dès le départ pour des travaux en groupe, ce qui n'était pas si commun dans la première moitié du vingtième siècle, soulignant de la sorte l'importance des rapports sociaux et des réactions émotionnelles qui en découlent.

Mais il convient d'aller plus loin. Entendu seulement de la sorte, on pourrait supposer qu'en travaillant à partir de divers aspects de la personne, le tout de la personne serait atteint. Ce n'est pas nécessairement vrai dans la mesure où chacun de ces aspects pourrait être envisagé comme une parcelle d'un ensemble plus vaste qui se constituerait par addition des parties. Or, ajouter de nouvelles fonctions à la somme de celles qui sont déjà présentes ne constitue pas une globalité, masse potentielle de combinaisons variées et imprévisibles, comme on l'a déjà dit.

Les exercices corporels n'ont pas pour but de contrebalancer la survalorisation de l'intellect. Ils sont traversés par la démarche conceptuelle, tout comme celle-ci est façonnée par l'approche du corps. La rapidité avec laquelle on réalise une action, par exemple, peut bien entendu être perçue sous l'aspect physique et physiologique. Mais elle est également empreinte de sous-entendus émotionnels qui peuvent la déclencher, l'accélérer ou la ralentir. La manière dont on la conceptualise pour lui donner telles ou telles limites la façonne également en la modélisant.

L'unité de la personne est déjà là dans une situation donnée. Mais, est-elle pour autant reconnue par la personne elle-même ? Spécialiser un aspect pour accroître une performance est souvent jugé préférable même si la complexité de la dimension humaine s'en trouve tronquée. Le Romain, quant à lui, soutient fermement que tout se joue dans la simultanéité, parce que toute approche par étapes successives, généralement de type progressif, isole par nécessité épistémologique pour mieux renforcer et induit la répétition. Or, cette option éthique du Romain entraîne également des choix méthodologiques, notamment ici celui de miser sur la récurrence et la redondance plutôt que sur la répétition.

## La personne constitue un tout mais elle n'est pas complète

Un glissement sémantique risque de s'effectuer subrepticement. Ce n'est pas en effet parce que la personne forme un tout qu'elle est complète. Le sera-t-elle un jour ? Evidemment non. L'infini des possibilités de relations qui la constituent ne peut pas se résoudre. On est en face d'une incomplétude qui ne peut et ne pourra jamais être résorbée. Pourquoi alors proposer un tel travail de fréquentation de soi, long et exigeant ? Il suffirait peut-être de fournir une résolution type, susceptible de fonctionner au mieux et très largement.

Le Raimon veut précisément éviter **toute forme** de modélisation qui enfermerait la personne et la priverait de sa dimension de sujet. Incomplète, elle le restera, mais elle peut passer d'un type d'incomplétude à un autre sans demeurer figée sur une seule possibilité. Elle aura alors la possibilité de se reconnaître comme sujet, auteur de son positionnement du moment, en évitant de se considérer comme simplement acteur d'un modèle qui lui resterait extérieur et auquel elle devrait se soumettre.

C'est une affaire de responsabilisation. Tout modèle se copie, se transmet. Il n'appartient à personne **en propre** car il est impersonnel. En contrepartie, il façonne, il uniformise. Il devient le moule anonyme auquel on **pense** ne pas pouvoir échapper. La caricature laisse apparaître des formules du type « il n'y a pas d'autres solutions », « tout le monde fait ainsi » et bien d'autres, toutes plus sclérosantes les unes que les autres.

## Un enjeu de liberté

L'enjeu est de taille. C'est un enjeu de liberté. L'accompagnement par la personne elle-même de son organisation interne lui donne à la fois **une** présence à ce qu'elle vit et une distance par rapport à ce qu'elle prétendrait ou souhaiterait être. De nouveaux rapports peuvent alors naître entre idéal imaginaire et réalité vécue et perçue, entre attentes et réalisations, entre conscience de ses choix et phénomènes inconscients...

Michel Besson